

Jean Racine

Andromaque

1667

Un monologue désespéré

Hermione, ne supportant pas la trahison de Pyrrhus, a demandé à Oreste de le tuer. Cependant, à la nouvelle de l'assassinat, elle plonge dans le désespoir.

HERMIONE, *seule*

1395 Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ?
Quel transport¹ me saisit ? Quel chagrin me dévore ?
Errante, et sans dessein, je cours dans ce palais.
Ah ! ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais ?
Le cruel ! de quel œil il m'a congédiée ?
Sans pitié, sans douleur, au moins étudiée².
L'ai-je vu se troubler, et me plaindre un moment ?
1400 En ai-je pu tirer un seul gémissement ?
Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,
Semblait-il seulement qu'il eût part à mes larmes ?
Et je le plains encore ? Et, pour comble d'ennui³,
1405 Mon cœur, mon lâche cœur s'intéresse pour⁴ lui ?
Je tremble au seul penser du coup qui le menace ?
Et, prête à me venger, je lui fais déjà grâce ?
Non, ne révoquons point l'arrêt de mon courroux⁵.
Qu'il périsse. Aussi bien il ne vit plus pour nous.
Le perfide triomphe, et se rit de ma rage.
1410 Il pense voir en pleurs dissiper cet orage.
Il croit que toujours faible, et d'un cœur incertain,
Je parerai d'un bras les coups de l'autre main.
Il juge encor de moi par mes bontés passées.
Mais plutôt le perfide a bien d'autres pensées.
1415 Triomphant dans le temple il ne s'informe pas
Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas.
Il me laisse, l'ingrat ! cet embarras funeste.
Non, non, encore un coup, laissons agir Oreste.
Qu'il meure, puisqu'enfin il a dû⁶ le prévoir,
1420 Et puisqu'il m'a forcée enfin à le vouloir.
À le vouloir ? Hé quoi ? c'est donc moi qui l'ordonne ?
Sa mort sera l'effet de l'amour d'Hermione ?
Ce prince, dont mon cœur se faisait autrefois,
Avec tant de plaisir redire les exploits,
1425 À qui même en secret je m'étais destinée,
Avant qu'on eût conclu ce fatal hyménée,
Je n'ai donc traversé tant de mers, tant d'États,
Que pour venir si loin préparer son trépas ?
L'assassiner, le perdre ? Ah ! devant qu'il expire...

J. Racine, *Andromaque*, Paris, Éditions Sociales, 1961, V, 1

1 transport : émotion violente due à la passion.

2 au moins étudiée : sans même faire semblant d'être triste.

3 ennui : tristesse profonde (le mot a un sens fort au XVII^e siècle).

4 s'intéresse pour : prend parti pour.

5 ne révoquons point l'arrêt de mon courroux : ne changeons pas la décision qui a provoqué ma colère.

6 puisqu'enfin il a dû : il aurait dû.

ANALYSONS LE TEXTE

Première lecture

- 1 Une passion douloureuse** ■ Repérez les vers où Hermione exprime ses sentiments.
- Pourquoi Hermione souffre-t-elle ?
 - Quels sont les deux sentiments principaux éprouvés par Hermione ?
 - Comment s'exprime sa haine ?
 - Quelle action Oreste devrait-il accomplir ?

Lecture analytique

- 2 Le monologue de Hermione** ■ Examinez les mots de Hermione et sa manière de construire le discours.
- Quelle figure de style traduit le trouble de Hermione dans les quatre premiers vers ?
 - Quels sont les différents arguments avancés par Hermione ? Montrez qu'ils s'opposent.
 - Quelle est la conclusion de ce monologue désespéré ?
- 3 La folie des passions** ■ Examinez maintenant ce qui échappe au contrôle de la rhétorique.
- Comment la jalousie de Hermione se manifeste-t-elle ? Analysez le style des phrases.
 - Comment nous apparaît le personnage de la princesse Hermione à travers cette folle passion ?

Réflexion et interprétation

- 4 Dissertation** ■ Les deux citations ci-dessous définissent la vengeance de manière opposée. Selon vous, le pardon est-il la preuve d'un grand courage ou bien n'est-on courageux que lorsque l'on décide de se venger ? Après avoir analysé les deux citations, exposez votre opinion (150 mots min.) en vous aidant des points suivants :

- introduction : introduire le concept de vengeance ;
- développement : définir les deux aspects de la question :
 - pourquoi ne pas se venger ;
 - pourquoi se venger ;
- conclusion : répondez à la question de l'énonciation en prenant position.

- Une âme généreuse ne se venge point. Ce n'est pas une marque de lâcheté et de faiblesse, comme on le croit communément, de ne point tirer vengeance de ceux qui nous ont offensés ; c'est, au contraire, la preuve du plus grand courage. Se vaincre soi-même, et surmonter le désir de la vengeance, ce désir qu'il paraît si naturel et si doux de satisfaire, c'est la plus belle de toutes les victoires : plus on conviendra qu'elle est difficile, plus on sera forcé d'avouer qu'elle est glorieuse.

J. B. Blanchard, *L'École des mœurs*, Paris, Lebigre Frères, 1837

La vengeance passe pour grandeur de courage, et l'oubli des injures pour lâcheté.

C.-R. Billuart, *Sermons*, Paris, Jacques Lecoffre, 1846

- 5 Exposition orale** ■ Inventez et interprétez un monologue sur la vengeance, en choisissant comme modèle une des deux citations données pour la dissertation (exercice 4). Utilisez les procédés de style du texte étudié (phrases interrogatives, phrases exclamatives, questions rhétoriques).